

Chers amis de la Poésie, Bonjour.

C'est avec Jules Supervielle que nous commençons la journée.

LA POETIQUE DU JARDIN N° 8

Né en Uruguay (1884-1960) un an avant la mort de Victor Hugo, toujours partagé entre deux mondes, mondes géographiques (Europe et Amérique du sud) et linguistiques (le français et l'espagnol), **Jules SUPERVIELLE** vit ses premières années en Uruguay. La mort hante son œuvre et, de ce fait son quotidien. Les modèles que lui fournissent son milieu bourgeois et une culture exclusivement scolaire : « Chénier, Musset, Hugo, Prudhomme », ne lui donnent guère les moyens d'exprimer son inconscient.

L'Estancia, la propriété où il passait ses vacances, est le lieu qui lui a procuré ses fortes impressions d'espace que l'on retrouve dans son œuvre, à la fois exaltantes et vertigineuses, car elles confrontaient l'enfant à l'immensité d'un univers démesuré et souvent cruel. C'est là-bas qu'il épousera sa femme : Pilar, en 1907. De cette union naîtront six enfants.

ADIEU A L'ESTANCIA

Partout où nous vivons notre Rêve s'attache

Par un lien étroit, invisible mais fort,

Un voyage soudain trouve en nous un cœur lâche,

Et nous sentons qu'il neige au loin sur notre sort...
Il nous faut, pour quitter les lieux où nous vécûmes,
Déchirer quelque chose au moment de partir :
Tout à coup, nous avons comme un grand repentir,
Comme si nous quittions le soleil pour les brumes.
Adieu, chardons fleuris, azur frais des pampas,
Bois lointains que l'aurore inondait d'espérance,
Et familier jardin où tout sera silence,
Jardins des souvenirs et des blonds mimosas !
Adieu, ma meule d'or comme une grappe mûre
Que le bœuf, sous le joug, regarde tout rêveur,
Chaumine qui t'ouvrirait, l'été, fraîche et obscure,
Et qui pendant l'hiver est chaude comme un cœur !
Mes chers eucalyptus, il est tard, je vous quitte,
Adieu, mes vieux amis au feuillage profond,
Vous, le parfum léger et l'âme de ce site,
Je vous laisse mon Rêve épars sur votre front.

: - : - : - : - : - : - :

Poème composé de 5 quatrains en alexandrins aux rimes croisées.

Il s'agit là d'un au revoir, pas d'un adieu. Le poète doit quitter les lieux, mais il a dans le cœur tout un coin de nature qu'il

emporte avec lui. La rêverie le ramènera dans ce lieu qu'il aime et qu'il sait évoquer avec un talent incomparable.

Le 2 août 1939, le poète et sa famille embarquent pour l'Uruguay où la guerre les surprendra. De retour en 1946, les honneurs lui viendront en grand nombre sans altérer sa simplicité. Jusqu'à sa mort, la source poétique coulera avec autant de limpidité.

Me permettez-vous d'ajouter que pour moi, lire Jules Supervieille, c'est : « quitter le positif pour l'imaginaire, caresser l'impalpable, entrevoir l'invisible, percevoir l'inaudible, respirer l'inodore ».